

G. Jullieron, Cl. Testefort. Puis des spécimens de caractères d'anciens imprimeurs dont les œuvres ne sont plus représentées que par quelques unités. Les fac-similés de ce genre absolument mathématiques peuvent aider parfois à reconnaître la provenance de livres d'un intérêt particulier pour la science ou les arts, qui nous sont parvenus incomplets du titre et de la table.

Enfin les reproductions des titres en entier d'ouvrages rarissimes appartenant à la même période, permettra aux connaisseurs de se faire une idée très exacte de la valeur de ces petits imprimeurs si complètement oubliés dans leurs personnes depuis trois siècles. Comme exemple je citerai l'œuvre de la *Diversité des termes en architecture* par Hugues Sambin, Dijonnais, imprimée à Lyon par Jean Durant, en 1572. Le titre enfermé dans un merveilleux encadrement formé de cariatides soutenant une sorte de portique est encore remarquable par un cartouche où sont reproduites les superbes armoiries du comte de Charni, lieutenant pour le roi au gouvernement de Bourgogne. A mon avis, Guillaume Rouville et Mathieu Bonhomme dans les illustrations de leurs *Emblèmes d'Alciat* n'ont jamais employé de bois plus artistiques (5).

Sur le premier feuillet du livre de la *Disputation de l'Asne* publié chez Jaume Jaqui, on voit immédiatement au-dessous du titre un petit âne pérorant en face d'un moine qui semble lui donner la réplique. C'est un curieux exemple de gravure placée en guise de marque : l'usage en était du reste assez répandu surtout dans les premières années du xvi^e siècle.

Les Fleurs du grand Guidon, par maître Jehan Raoul chirurgien, nous offrent au-dessous du nom de l'auteur un médaillon d'une finesse extrême et d'une parfaite élégance. Deux torsos de femmes soutiennent un cadre ovale dans lequel on voit un serpent enlaçant un faisceau de traits acérés... je ne comprends pas bien l'allégorie.

Enfin la reproduction d'une très curieuse figure de *La grande nef des Folz*, imprimée à Lyon par James Meunier à une date inconnue mais très ancienne, permet d'établir la comparaison avec celles des éditions

(5) Je suis étonné que M. Georges Duplessis dans sa *Notice sur les Emblèmes d'Alciat* Paris, 1884, p. 30 à 40, n'ait pas cru devoir reproduire les plus beaux de ces encadrements. Celui qu'il donne page 41 est un des moins remarquables. J'ai fait cette observation sur les meilleures éditions lyonnaises de ces emblèmes qui font partie de ma bibliothèque.